

l'ermite, les deux fils ne firent rien de ce qu'ils avaient prévu et rentrèrent sans accomplir leur mission. Pour autant, leur court passage sur les hauteurs du Mont Titan, exposé à un fort soleil et un vent glacial provoqua un malaise qu'ils attribuèrent à Marinus. Inquiète, leur mère Félicissima, n'écoulant plus que son cœur de mère, supplia Marinus de guérir ses enfants. Le saint homme se déplaça au chevet de ses deux fils, prodigua ses soins et les guérit. Suite à cet événement, la famille se convertit en son entier et Félicissima en témoignage de sa reconnaissance donna à Marinus la pleine propriété du Mont Titan⁴⁷⁴. Sa réputation de Saint ne tarda pas à attirer de nombreux fidèles⁴⁷⁵ qui forment la première communauté chrétienne en terres saint-marinaises, construite par des hommes libres et unis par la charité chrétienne.

161. L'héritage de Marin aux fidèles. – Pendant toute sa vie, Marin combat les recteurs pontificaux de la Romagne et les évêques de Montefeltro, manifestant une indépendance contestée par l'Eglise mais qui émane d'une hypothétique donation à titre d'alleu⁴⁷⁶ des Empereurs Constantin et Pépin. C'est la mort de Marin en 366 qui permet aux fidèles d'hériter d'un véritable État libre. La légende raconte qu'il leur dit avant de mourir : « *Je vous laisse libre des autres hommes* ». Cependant la souveraineté de cet État met plusieurs siècles à s'affirmer. Pendant toute la période du Moyen-âge, juché en haut du Mont Titan en plein milieu alpestre, Saint-Marin poursuit sa politique de fortification. Oublié dans un milieu hostile, cet État naît grâce à l'asile naturel dont il bénéficie et à l'absence de convoitises étrangères. Vers 1100, l'augmentation de la population de Saint-Marin l'amène à acheter de nombreux territoires⁴⁷⁷, telle la seigneurie de Pennarossa et à accepter l'annexion volontaire des habitants de Bisignano⁴⁷⁸. Pour autant, la survivance féodale de Saint-Marin est fortement controversée par l'administration ecclésiastique du pape qui convoite cet État **(B)**.

B. Une reconnaissance acquise par les armes

162. La première reconnaissance officielle. – Au XIII^e siècle, Saint-Marin est dirigée par une administration religieuse dont les évêques voisins cherchent à s'emparer⁴⁷⁹. Par réaction, Saint-Marin s'émancipe et fait expulser tous les Guelfes (partisans du Pape) de la cité, afin de

⁴⁷⁴ *Ibid.* p. 31.

⁴⁷⁵ MONTALBO (L. de) et ASTRAUDO (A. Duc d'), *La république de Saint-Marin au XX^e siècle*, impr. de l'éclaireur de Nice, 1926, p. 8.

⁴⁷⁶ Propriété pleine et entière sans inféodation. Cf., DOLCINI (C.), « L'Alto Medioevo », Milan, *Ed. AIEP*, n°5, [s.d.], p. 68.

⁴⁷⁷ Invoquant la doctrine de leur fondateur, les saint-marinaises ne veulent pas d'expansion par la violence.

⁴⁷⁸ MONTALBO (L. de) et ASTRAUDO (A. Duc d'), *La république...*, *op. cit.*, p. 10.

⁴⁷⁹ L'Italie du XIII^e siècle, connaît une lutte entre les partisans du pape (les Guelfes) et ceux de l'empereur (les Gibelins).